Lettre des Amis
LE BULLETIN DES QUAKERS EN FRANCE

Vivre sa vie comme une aventure : l'engagement Quaker

L'actualité quaker de ce début de printemps est marquée par plusieurs événements qui présagent un renouveau encourageant : le Forum pour la Paix où Église et Paix a été représenté par Karina Knight-Spencer ; notre QCEA (Quaker Council on European Affairs) continue son rayonnement : sa publication *Construire la Paix Ensemble* est le sujet d'une soirée organisée avec l'Institut catholique et un nouveau site web propose des réponses positives au discours de haine anti-migrants. Afin d'évaluer l'opportunité de revivifier le Comité pour la Paix et le Service, notre Comité d'administration représentatif a reçu des contributions de tous les groupes locaux pour alimenter la prochaine étape du discernement.

Un événement marquant a été la grève le 15 mars d'un million de jeunes en faveur du climat. Jude Kirton-Darling, eurodéputée quaker, a bien pointé la situation à l'Assemblée générale du QCEA : Ces jeunes qui font honte à cause de notre manque d'engagement réel et dont en même temps nous sommes tellement fiers. On rendra compte de l'initiative « jeunes pour le climat » dans le prochain numéro.

Finalement ce numéro rend hommage à des Quakers qui ont suivi l'exhortation : Live adventurously - Vivre sa vie comme une aventure. En disant au revoir à Colin Chapman, ses enfants ont cité Goethe : Tant que nous ne nous engageons pas, le doute règne...dès que l'on s'engage pleinement, la providence se met également en marche. Le fils de Libby Perkins, dont la générosité a permis l'acquisition de la Maison Quaker à Congénies, raconte les aventures de sa mère. Trouvant que le quartier de Londres où elle enseignait manquait de couleur, elle a invité ses lycéens à peindre « Live adventurously », en bleu et vert, sur le côté de la maison en lettres de 3 mètres de haut.

LA LETTRE DES AMIS D'AVRIL 2019

La Paix en 3 questions - *Yade Ollivier-Tellier*.....2
Des Quakers sur la toile - *Sophie Pécaud*.....3
Assemblée annuelle 2019 à Lyon.....4
J'étais un enfant quaker - *Jeremy Marnham*.....5
Silence : gilets jaunes - *Barbara Dembowski*.....6
Qu'attendons-nous ? - *Kris Misselbrook*.....7
Mon chemin spirituel - *Lilian Mas*.....8
Eurosatory : la peur de penser - *Marc Javierre Kohan*.....9
Les groupes locaux répondent *Oui* - *Dale Andrew*.....10
Epître de l'assemblée annuelle du QCEA.....11
In Memoriam : Libby Perkins.....12
In Memoriam : Colin Chapman, Gaby Tréanton.....14
Poème - *Elisabeth Marquier*.....15
In Memoriam : Vera Freud 16

La Paix en 3 questions

Par Yade Olliver-Tellier

Le Groupe de Paris organise des discussions pour les nouveaux Membres et sympathisants autour des témoignages quakers. N'ayant pu venir à celui sur la Paix, Yade a eu l'idée de mettre par écrit ce qui a inspiré pour elle les trois questions posées au groupe.

1. En quoi consiste la paix et comment œuvrons-nous vers la paix dans nos vies ?

Lorsque je pense à la paix, c'est une métaphore qui me vient : l'eau troublée par la vase qu'on a agitée et qui, laissée au repos, va retrouver toute sa clarté, la vase retombant au fond. La paix serait la sérénité de l'esprit et du cœur, un état où les deux sont au diapason. Ainsi, dans ma propre expérience toujours, je ne la trouve que dans l'union à l'Un, à Dieu. Cette union se fait en moi parce que je décide de l'accomplir (la volonté est importante, même si un état de paix peut aussi arriver sans que l'on ait eu le sentiment de choisir) et ne vient pas de l'extérieur mais est intimement liée au libre-arbitre.

Cela ne veut pas dire que rien d'extérieur n'inspire la paix, au contraire, mais que l'on décide, consciemment ou non, d'embrasser extérieur et intérieur dans un élan d'union (une bouffée de gratitude qui nous vient devant quelque chose de beau, par exemple ; ou encore une prière, une méditation ou tout autre acte dédicacé à l'Un…)… Laissant de côté l'analyse, la réflexion, pour laisser parler autre chose que la réflexion pure et le mental… Et ce faisant, la paix s'installe, on lui a ouvert une porte. Je ne crois pas que l'on puisse œuvrer pour la paix dans le monde sans œuvrer pour notre paix intérieure. Il me semble que toute action véritablement juste découle de la Lumière en chacun et non de l'ego. On dit que "le taoïste ne voit pas avec les yeux, mais avec le « souffle » (plus manifestation de la Vie que simple énergie). Jésus aussi nous parle de celui-ci…

2. Que ferais-tu si on te demandait de porter des armes ?

Il m'est très difficile de le savoir. Je donnerais, d'abord, une réponse négative. Cependant, on est parfois mis à l'épreuve par bien plus qu'une simple demande ou « simple » ordre. Sévices corporels, emprisonnement… Comment savoir à l'avance avec certitude ce dont l'on serait capable, la force de notre renoncement face à ces méthodes ? Se centrer sur la paix première, la paix intérieure, en se tournant vers Dieu, me paraîtrait alors l'unique chose à faire. Là seulement peut résider une force, une ressource véritable, si la force de l'esprit vacille, insuffisante. Et dans le souvenir d'exemples inspirants, comme ceux de Gandhi ou de cet américain de l'histoire duquel Mel Gibson a fait un film ("Tu ne tueras point") et qui a refusé jusqu'au bout de porter une arme mais a secouru tous ceux qui tombaient à ses côtés. C'est la seule chose dont je peux dire avec certitude que je la ferai : j'irai chercher l'inspiration, de Dieu, de ces exemples (à mes yeux eux-mêmes inspirés par Lui), avec le plus d'humilité possible mais avec ferveur.

3. La violence est en nous, dans nos réactions et sentiments : la reconnaître et tenter de la transformer en quelque chose de positif est la vraie bataille spirituelle. Qu'en pensez-vous ?

J'en suis convaincue… Comme beaucoup d'entre nous ayant connu des choses difficiles, les émotions négatives m'ont submergée, et me submergent. La peur, la colère peuvent vite engendrer une violence, car on se sent impuissants, dépassés. Il y a quelques mois, j'ai dû m'arrêter pour maltraitance au travail. Lorsque je me laissais submergée, j'étais encore plus mal, plus confuse. Mais, si je luttais, il en était de même. C'était retourner ces émotions contre moi et leur poison se diffusait… Il fallait les aimer, ou tout du moins, les accepter s'il n'était pas possible dans l'instant d'aller plus loin.

Dès qu'on accepte ou que l'on parvient à poser un regard bienveillant sur elle, une émotion négative s'évapore comme la brume, nous dévoilant la situation sous un autre jour.

Ces émotions ou ces sentiments nous alertent sur ce qui demande à grandir en nous. Elles sont le terreau de fleurs magnifiques lorsque l'on parvient à ne pas s'y noyer.

C'est presque là que tout se joue, éternellement, pour se rapprocher de Lui, et devenir l'Humain que nous sommes. Se laisser porter par le flot comme une branche, confiant en Sa volonté, plutôt que de lutter et nourrir la rage… Même quand on n'y croyait pas, on atteint ensuite le rivage et le repos. Jusqu'à la prochaine fois. Mais, peut-être, avec moins de heurts, de crispation et plus de douceur au cœur.

Yade Ollivier-Tellier est membre du groupe de Paris

Des Quakers sur la toile

Par Sophie Pécaud

Au printemps 2018, le groupe quaker de Nantes s'est doté d'un site internet incluant un blog (https://quakersnantes.org), d'une page Facebook* et d'un compte Twitter**. Deux raisons ont motivé ce choix : d'une part la volonté de montrer que nous sommes présents et dynamiques (les anglophones parlent d'« outreach » ou de « rayonnement »), et d'autre part le souhait de disposer d'un espace pour mettre en ligne des ressources en français, certains de nos membres regrettant la rareté et la difficulté d'accès à celles-ci. Six mois après nos débuts sur la toile, voici notre premier bilan.

** facebook.com/QuakersNantes*
*** twitter.com/QuakersNantes*

Un rayonnement local… et international ?

Localement, le groupe de Nantes ne cesse de s'étoffer : d'une vingtaine de membres l'an dernier (dont cinq ou six enfants), nous sommes passés à une trentaine en ce début d'année (dont une douzaine d'enfants) ! Difficile de savoir le rôle qu'a joué notre récente présence en ligne dans cet accroissement ; un rapide sondage auprès des nouveaux venus a toutefois révélé que la totalité d'entre eux était passée par notre site et/ou notre page Facebook avant de prendre contact avec nous.

Nous soupçonnons — en tout cas nous espérons ! — que notre présence en ligne nous aide également à maintenir le lien avec nos membres réguliers et surtout occasionnels, qui viennent parfois d'assez loin. Idéalement, notre blog, nos pages sur les réseaux sociaux pourraient nous permettre d'animer une véritable communauté en ligne ; dans la réalité, c'est un peu plus compliqué que cela (cf. plus bas) ; mais au moins, ces outils nous permettent de « rester dans le radar » de nos membres, et préviennent sans doute une certaine déperdition d'une rencontre à l'autre.

Enfin, l'effet le plus immédiat — et le plus inattendu — de notre présence sur la toile a été celui de la propulsion de notre petit groupe dans le réseau mondial des quakers connectés. Très vite, par exemple, nous avons été repérés sur Twitter par la section pour l'Europe et le Moyen-Orient du Comité consultatif mondial des Amis (FWCC), qui relaie aujourd'hui une grande partie de nos publications. À l'occasion, nous avons aussi été au contact de personnes du bureau central du FWCC, de Quakers in Britain, de Quakers United in Publications, de Willy & Penn, etc. À chaque fois, pour quelques instants, notre communauté a touché d'autres quakers, parfois à des milliers de kilomètres, et cela fait chaud au cœur !

Un peu de stratégie

Tout cela requiert un peu de travail. Le plus long n'est pas de mettre en place les différents outils — site, blog, page Facebook, compte Twitter —, mais de créer une véritable identité, une « marque » numérique. Cela passe par la création d'un logo (pour nous, une variation autour de l'étoile de Quaker Peace & Social Witness), d'une charte graphique basique (choix de polices de caractères, de couleurs), de visuels soignés (photos de qualité, en grand format), et leur adaptation aux différents outils. Bref, il faut que cela « fasse pro » — aussi futile que cela paraisse, on ne saurait négliger cet aspect : le premier coup d'œil est souvent décisif dans une relation, il « donne envie » … ou pas.

Il s'agit ensuite d'être stratège. Un site internet seul n'a que peu d'impact. Ce que cherchent les entreprises commerciales aussi bien que les associations (y compris religieuses) pour attirer l'attention et maintenir l'intérêt de leurs consommateurs, adhérents ou fidèles, c'est à créer des communautés en ligne dont les membres interagissent entre eux et avec elles. Pour cela, il y a deux outils : les blogs et les réseaux sociaux. Les sites mettent désormais en avant leur partie dynamique — leur blog — plutôt que leur partie fixe — leurs pages d'informations accessibles via un menu. Le blog est l'espace où l'on passe d'un discours institutionnel, désincarné, à un discours de proximité et de connivence : on y parle de la vie du collectif, de ses membres, on y raconte des histoires, etc. Un bon blog donne l'impression que l'on fait partie d'une communauté… ou donne envie d'en faire partie ! Sur notre blog, les articles qui rencontrent le plus de succès sont de fait ceux de la catégorie « Vie du groupe », qui joue sur ce registre — et qui renouvelle, version XXIe siècle, la tradition quaker de la correspondance entre groupes locaux.

En ce qui concerne les réseaux sociaux : ils sont le prolongement du

site. Sans relais sur les réseaux sociaux, les mises à jour d'un site, les nouveaux articles de son blog passent inaperçus. Mais attention : ce relais n'est efficace que si les réseaux sociaux sont eux-mêmes investis de manière régulière. À Nantes, nous essayons d'alimenter nos fils d'actualité au minimum deux fois par semaine. Ces « posts » sont courts : ils relaient des informations pratiques sur nos rencontres, partagent les nouveaux articles de notre blog, signa-lent des événements d'associations nantaises qui partagent nos valeurs (Tibhirine, La Cimade, Amnesty International), etc. L'objectif est ici simplement de montrer que notre groupe quaker ne cesse pas d'exister entre chacune de ses réunions.

Quelques obstacles persistants

Encore une fois : tout cela requiert du temps. Passée la mise en place des outils — quelques dizaines d'heures —, on souffle un peu : deux ou trois posts sur les réseaux sociaux ne

Le compte Twitter de Quakers en France , lancé en 2015, vient d'être réactivé par le secrétaire national Michael O'Connor après trois ans en sommeil.

prennent qu'une petite heure chaque semaine. Mais dès qu'il s'agit, toutes les deux semaines environ, de rédiger un article pour le blog — texte original ou traduction —, cela peut prendre plusieurs heures. À Nantes, nos membres ont bien joué le jeu, et plusieurs d'entre eux ont proposé chacun un ou deux textes depuis le printemps dernier. À titre personnel, j'alimente le blog avec des traductions dont j'espère qu'elles profiteront à l'ensemble des quakers francophones. À voir si nous réussirons à tenir sur la durée !

Autre obstacle : la réserve des Quakers en France (y compris à Nantes) vis-à-vis des réseaux sociaux. Celle-ci prend plusieurs formes : méconnaissance, indifférence, méfiance, voire rejet de principe (souvent pour d'excellentes raisons). Le résultat est le même : les Quakers en France ne sont pas très présents sur les réseaux sociaux. Cela peut être décourageant quand on est de l'autre côté de l'écran et que l'on déploie beaucoup d'efforts pour « faire prendre la mayonnaise » ; heureusement, les résultats IRL (« in real life », dans la réalité) sont là (cf. plus haut), et compensent la frustration liée à la rareté des interactions en ligne.

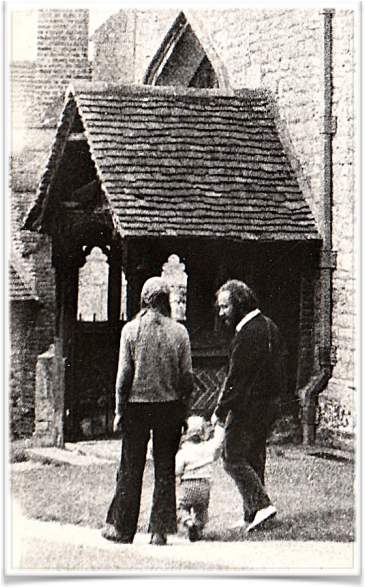
Sophie Pécaud est co-secrétaire du groupe de Nantes

Assemblée annuelle 2019 à Lyon du 25 au 27 octobre 2019 : « L'approche quaker au service de l'action »

Plus court et avec un programme moins dense pour permettre plus de temps de réflexions et d'échanges personnels entre nous, notre week-end à Lyon cette année sera quand même riche en discours, discussions et débats, en rencontres ou retrouvailles, et en notre pratique de recueillement. Le thème choisi reflète la conversation déjà entamée au sein de notre communauté sur la question importante mais complexe de notre minute de l'AA 2018 : Voulons-nous, les Quakers de France, créer un comité de Service et de la Paix selon la tradition des témoignages collectifs quakers ? Ceci touche les questions profondes : Qui sommes-nous ? Qu'est-ce qui nous différencie d'autres groupes religieux ? Et comment envisageons-nous notre avenir ? Nous espérons que nos invités nous aideront à trouver une ou des réponses à ces deux questions et qu'on partira après le weekend renouvelés dans notre foi et avec nos valeurs de Quaker renforcées. Le comité de préparation (Biddy Brennan, Debbie Hewitt et Michael O'Connor) travaille actuellement sur le contenu du programme. Nous prêtons une attention particulière aux activités pour les enfants et les familles, ainsi qu'à la réduction de notre empreinte carbone. Bloquez ces dates en attendant plus d'informations bientôt sur le site www.quakersenfrance.org

Notre 93ème Assemblée Annuelle 2019 aura lieu du vendredi 25 octobre au dimanche 27 octobre 2019 au Domaine Lyon Saint Joseph (Sainte-Foy-lès-Lyon).

J'étais un enfant quaker



J'étais un enfant quaker.

Mes parents ont eu un mariage quaker dans une prairie. Ils s'étaient rencontrés aux vendanges.

Ils se sont séparés lorsque j'avais 3 ans. J'ai perdu mon père à treize ans.

Mon père était Anglais, sa mère ayant fui l'Autriche et le Nazisme.

Ma mère est Française, son père ayant fui la pauvreté et le fascisme italien.

Souvent, c'est moi qui emmenais mon père au culte au centre ville de Sheffield (GB).

Nous vivions dans une ancienne maison quaker en périphérie de la ville.

J'ai visité une ou deux fois des communautés quakers en Angleterre lorsque j'étais étudiant.

J'ai dormi dans une auberge quaker à Londres.

A treize ans, j'ai été baptisé dans un collège catholique (Toulouse).

A l'adolescence, j'ai découvert l'anarchisme. J'ai toujours préféré "Ni patrie ni patron" à "Ni Dieu ni maître", même si je n'ai plus la foi que j'avais.

J'accompagnais mon père à des manifestations contre l'apartheid sud-africain et en faveur de la révolution Sandiniste au Nicaragua. Nous apportions le lait de nos chèvres aux mineurs en grève.

Avec ma mère, à Toulouse, j'allais dans des cafés pour femmes (on acceptait le petit garçon que j'étais).

Je rencontrais aussi ses amis vénézuéliens, colombiens, brésiliens…

Je me suis découvert des racines juives.

J'ai découvert l'apartheid israélien. J'ai voulu visiter Israël/Palestine. J'ai rencontré des musulmans et des chrétiens - dont des Quakers – palestiniens. J'ai rencontré une femme israélienne, juive et chrétienne.

Nous avons eu des enfants. Puis nous nous sommes mariés.

Nous vivons à la campagne avec des animaux et nous plantons des arbres.

Tout ça m'a construit.

Revenir aux Quakers fait partie de mon chemin.

S'il y a un fil, c'est la quête de l'essentiel. Un but : apprendre à discerner l'essentiel.

- Jeremy Marnham, sympathisant du groupe de Toulouse

Silence : gilets jaunes

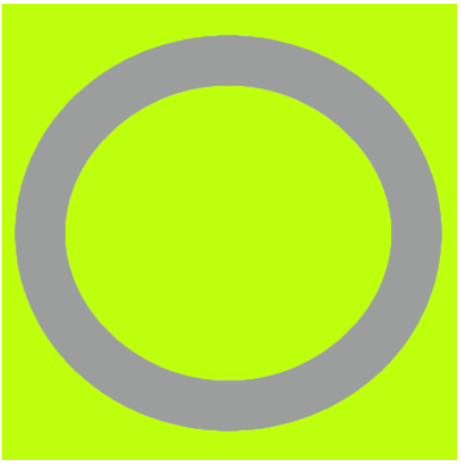
Par Barbara Dembowski

Depuis des mois il y a beaucoup de violence à Toulouse à l'occasion des manifestations des Gilets Jaunes, de la part des casseurs mais aussi de la part de la police.

Naissance de notre idée

L'idée de soutenir la non-violence par une présence silencieuse en public est née en décembre, deux jours après notre réunion de partage, pendant laquelle une participante avait exprimé sa consternation devant cette violence. Ginny Newsham et moi avons donc lancé un appel de la manière suivante :

« Nous adressons un appel à tous ceux convaincus par la non-violence, qui font confiance au potentiel créatif du silence : portons le silence dans la rue, au public ! Debout, nous n'aurons ni pancartes, ni banderoles, nous ne bloquerons rien ; nous serons simplement ensemble, silencieux, complètement présents comme êtres humains, pour rayonner le calme et la paix. Merci de distribuer cet appel dans vos réseaux ! »



Cette idée a germé grâce à plusieurs éléments :

a) l'expérience du pouvoir d'une marche silencieuse, à Paris, en juin, pendant les manifestations contre le salon d'armes Eurosatory ;

b) la question : « Pourquoi seuls sortent ceux qui font du bruit? » ;

c) le souhait de protéger face à la destruction, le souhait de contribuer à la non-violence ;

d) le fait de n'avoir aucune solution, mais une conviction : que la situation a besoin d'une solution qui n'est pas encore visible, qu'attendre et écouter en silence sont essentiels, et représentent la seule possibilité ;

e) la conviction que chaque pensée a un impact et crée une réalité ;

f) la conviction que la non-violence signifie non seulement de renoncer à la violence, mais aussi de la remplacer par la bienveillance et le respect inconditionnels ;

f) la pratique spirituelle de bénir selon Pierre Pradervand, la Pratique du pardon.

Concrétiser notre action

Deux personnes - seulement -ont répondu à notre appel. Nous nous sommes placés le samedi suivant dans la rue, en centre-ville, avec l'intention d'être complètement présents, ouverts et bienveillants à l'égard de toute personne, à l'égard de la police, et à l'égard des Gilets Jaunes.

Puis nous avons réitéré notre démarche, .parfois seul, parfois à deux ou trois.

Il nous est arrivé d'être au milieu d'une manifestation ; nous avons alors ressenti beaucoup de tension.

Nous n'avons pas cherché à attirer l'attention, mais à rayonner le calme et la paix. Nous avons essayé de voir 'la part de dieu', la lumière en chaque personne. Nous avons essayé d'envoyer de tout notre cœur une énergie complètement bienveillante à toute personne. (C'est ce que Pierre Pradervand appelle 'bénir'.) Pour ma part, j'ai aussi prié la prière du cœur, qui m'aide à rester enracinée dans le silence.

Notre expérience

Après cette pratique nous étions épuisés mais contents, avec le sentiment d'avoir fait quelque chose qui donne du sens. Nous étions contents d'être présents et de témoigner en silence de ce qui se passe dans notre société ici et maintenant. Quelques passants nous ont demandé ce que nous faisions ; ils ont été impressionnés, et très respectueux envers nous.

Cette pratique m'a beaucoup renforcée vis-à-vis du sentiment d'impuissance face à la violence, et vis-à-vis de la peur de l'avenir. J'ai l'impression que cette pratique a renforcé mon calme et mon respect envers les autres. J'ai beaucoup de respect pour les manifestants, qui sont dehors chaque semaine depuis 17 semaines pour lutter contre l'injustice sociale. J'ai aussi beaucoup de respect pour les policiers. Nous avons parlé à un policier qui n'avait pas vu ses enfants depuis des semaines, parce qu'il travaillait du lundi au dimanche loin de chez lui. Cela fait une différence de voir les personnes vivantes, avec ses propres yeux, et non pas se contenter de lire un récit dans le journal du jour.

Cette pratique m'a beaucoup renforcée contre le sentiment d'impuissance face à la violence et contre la peur de l'avenir.

L'espoir

Par cette pratique nous nous entraînons à une attitude non-violente, bienveillante. Nous nous entraînons ainsi à rester calme et enraciné dans le silence intérieur au milieu du bruit. Si tous ceux capables de pratiquer le silence et la bienveillance étaient plus nombreux, nous pourrions nous préparer à une résistance non-violente en cas d'urgence. Nous pourrions vraiment faire une différence. Nous pourrions calmer une situation chargée d'agressivité.

Nous pourrions créer des "îlots de paix". Cette pratique pourrait être contagieuse. Nous pourrions créer un grand réseau de personnes convaincues par la non-violence, prêtes à sortir et à agir en cas d'urgence.

Si tous ceux qui pratiquent régulièrement la méditation, ou la prière, ou tout autre rituel silencieux, sortaient partout dans le monde, nous serions vraiment nombreux !

Des questions

Je ne sais pas pour le moment si cette pratique est destinée à rester simplement personnelle, pour moi et ceux qui m'entourent, ou bien si je dois chercher à contacter d'autres personnes qui à leur tour contacteront d'autres associations pour créer et organiser un grand réseau ensemble.

Également, est-ce une pratique qui pourrait être portée par plusieurs membres de notre groupe quaker, avec le soutien moral du groupe entier ?

Enfin, est-il nécessaire de modifier la pratique, par exemple en portant une pancarte expliquant ce que nous faisons ?

Barbara Dembowski est sympathisante du groupe de Toulouse.

Qu'attendons-nous ?

Qu'attendons-nous, dans notre culte silencieux, chez les Quakers ? Bien sûr chacun y répondra différemment, avec des mots qui lui sont propres. La réponse est au-delà des mots et des descriptions. Mais nous la connaissons bien quand même.

Quelques-uns vont dire que nous attendons la présence de Dieu, ou la parole de Dieu, mais pour certains, ce mot – Dieu – se trouve souvent limité, à cause de son emploi dans un contexte religieux ou abusif.

Donc, nous trouvons d'autres mots pour le remplacer, dans la description de notre expérience, comme la Lumière intérieure, l'Esprit, la Paix, la compréhension… Mais peu importe le nom que l'on lui donne, il faut que nous parlions, partagions.

Nous avons trop l'habitude de ne jamais parler de l'expérience de notre culte, qui est néanmoins une pratique collective, de groupe. Encourageons la pratique !

L'expérience commence avec le silence. La beauté du silence, c'est qu'il nous emmène dans une paix intérieure de plus en plus forte, de plus en plus profonde. Les sons de l'extérieur et nos pensées sont là, mais ils sont de passage, ils sont entendus mais pas retenus, ils deviennent des événements de surface… pendant que nous restons enracinés dans l'Esprit.

Nous pouvons dire que nous avons ouvert la voie vers cette partie plus élevée de nous-mêmes, qui, au quotidien, est d'habitude fermée.

Que nous nous ouvrons à un état plus ample, un état d'âme.

Ce n'est pas dans un "au-delà", nous ne sommes pas partis, mais revenus dans une plénitude de conscience. C'est une rencontre avec nous-mêmes. Notre vie n'est pas simplement dans ce monde physique, mais aussi dans un monde psychique et spirituel.

Nous attendons, attentifs, à l'écoute de nous-mêmes.

Notre culte est une rencontre avec la Paix et la Grâce, qui nous font toucher à l'Amour, nous montrent comment celui-ci forme, et informe, notre monde.

Nous trouvons alors une compréhension de la simplicité, derrière notre vie complexe.

Nous voyons la cohérence entre matière et esprit, la cohérence entre notre conscience et une conscience commune. Une cohérence sentie, qui s'exprime en communauté.

— Kris Misselbrook

Membre du groupe de Toulouse

Weekend Projet d'Alternatives à la Violence

Un atelier de 17 heures de formation mené par deux formatrices bilingues expérimentées, en français et en anglais

du 17 au 19 mai 2019

Dans un centre d'accueil à 1h15 au sud de Toulouse dans les Pyrénées ariégeoises. L'atelier est organisé par le groupe de Toulouse. Il reste plusieurs places. Informations et inscriptions à www.toulousequakers.org/pav.

La date limite des inscriptions est le 30 avril.

Lilian Mas

J'ai 36 ans. Je suis du groupe de Toulouse. Je suis né d'un père très athée, bouffeur de curé. Ma mère est agnostique, mais elle vient d'une famille de forte tradition catholique : son frère était curé et deux tantes bonnes sœurs.

J'ai eu une première phase de foi de mes 16 ans à mes 19 ans. Je suis devenu catholique et ai fait ma communion de ma propre initiative. Une crise d'adolescence par rapport à mon père qui était très opposé à toute forme de religion ? Peut être… mais j'étais quand même sincère.

Ensuite à 19 ans, j'ai perdu la foi. Je suis devenu athée, laïcard, voire même "athée prosélyte"… Je dénigrais toute forme de croyance spirituelle. Je gravitais dans un monde où on ne pouvait être qu'athée : militant de gauche, milieu LGBT, éducateur spécialisé. Dans ces milieux là, on attend de nous d'être cartésiens, libre penseurs et rationnels. Pendant longtemps, pour moi, croire en Dieu, c'était comme croire aux extra-terrestres ou au Père Noël : complètement farfelu !

J'ai commencé à ressentir un certain trouble en voyageant en Amérique latine. Là-bas, tout le monde est catholique et on part du principe que tu es chrétien puisque quasiment tout le monde l'est… on te parle de Dieu comme si c'était communément admis qu'il existait… c'est très différent de la France ! D'une certaine manière ça a fait émerger du trouble en moi : et si ces milliards de chrétiens de par le monde n'étaient pas dans le faux ?

Je pratique le yoga depuis neuf ans. Dans ma pratique, les professeurs m'ont amené à faire le silence en moi… ces temps de méditation, me sont devenus nécessaires et m'ont amené à la prière. J'avais lu quelque part que si on apprend à un non-croyant à prier, il va trouver la foi… c'est peut être ça qui s'est passé pour moi : le yoga m'a conditionné vers la foi !

Qu'est-ce qui fait que je suis arrivé aux Quakers ? J'étais un peu perdu spirituellement. J'avais rencontré à Greenpeace, quelqu'un qui était quaker, un pacifiste. J'ai tapé Quaker sur Wikipédia, puis j'ai lu des livres à la bibliothèque. C'était peut-être ça, la bonne communauté. J'avais de la chance de vivre à Toulouse où existe un groupe. J'ai trouvé le numéro sur internet et je suis tombé sur quelqu'un que je connaissais du mouvement LGBT. J'ai fait mon premier culte à l'automne 2016. Cela a été une vraie délivrance, la sensation que j'étais au bon endroit.

Je me considère comme Quaker, même si officiellement, je ne le suis pas encore. Je lis de la théologie. Je vais au culte quaker à Toulouse une fois par mois et de temps en temps à la messe catholique. J'y vais comme Chrétien. Quand le curé dit des choses qui ne correspondent pas à ma pensée, je pense à autre chose je le dis « qu'ils sont réacs ces cathos ! ». Quand le prêche correspond à mes valeurs, je prends. Aller à la messe avec mon identité quaker me permet de ne plus être en colère ou en conflit intérieur quand ce à quoi j'aspire et en opposition au discours catholique.

J'aime le culte quaker en silence, ce que cela peut faire résonner en moi. Au culte catholique je dois écouter un prêche, un passage de l'évangile, auquel je n'avais pas parfois eu accès auparavant. Cela alimente ma réflexion, cela me nourrit aussi. Ce qui me plait dans le culte quaker est l'aspect libertaire, autogestionnaire. M'intéresse aussi le fait qu'il n'y ait pas de hiérarchie, pas de curé omnipotent, omniscient, qui ait réponse à tout. On a une relation horizontale. Ça me parle politiquement.

Je suis toujours militant de Aides dans la lutte contre le Sida notamment en prison, pour de la prévention mais aussi pour contribuer à créer un espace de paroles, apporter de l'humanité dans des lieux de longues peines auprès de délinquants sexuels. Viennent à nous ceux qui veulent. J'ai aussi une activité syndicale. Au final, tout cela est très connecté : la Foi en action, Dans le quotidien, le rapport aux gens. Je travaille comme écoutant téléphonique à Drogue-Info-Services. J'y écoute des gens en extrême souffrance par rapport à eux-mêmes ou à un proche. Je me sens très chrétien dans l'écoute de l'autre, sans jugement, sans interférence. C'est une belle mission d'être à l'écoute de l'autre, d'un inconnu. Cela me semble assez cohérent.

Le plus important pour moi chez les Quakers ? L'idée d'égalité des genres et d'acceptation des minorités de genres et sexuelles. Je me sens dans un espace sécurisé pour être tel que je suis. Ce n'est pas le cas dans les réunions de catholiques !

Eurosatory : la peur de penser

Par Marc Javierre Kohan

J'étais comme un petit gamin en entrant à Eurosatory 2018. J'arrivais pour la troisième fois au Salon d'armement, le plus grand du monde. Ils auront vu mon livre? Ils auront vu mon exposition? Mon blog? Mon site web? Ma critique du salon? Non ils n'ont rien vu, j'avais mon badge électronique imprimé sur papier comme en 2014, en 2016.

Je passe tous les contrôles, je suis dans la file d'attente de presse. La culture, les idées, les livres ça ne les intéresse pas... la culture de la défense et la sécurité, c'est la résolution violente des conflits, pas de dialogue, pas de paroles, c'est Eurosatory le salon d'armement le plus grand ou monde, 1750 exposants en 2018 un 16% de plus qu'en 2016.

J'ai mon badge électronique, numéro 746685488. Seulement la violence justifie toutes ces entreprises. J'ai rencontré les Quakers, je voulais connaître ce mouvement pacifiste, chaque année depuis plus de vingt ans ils sont à l'entrée du salon, ils distribuent des flyers, ils questionnent les personnes qui vont au salon. S'interroger, signifie penser, être critique. Ce n'est pas bon pour l'industrie militaire. Réfléchir à un ordre c'est déjà lui désobéir, voilà c'est ça qu'on m'a dit au Régiment de Marche du Tchad en 1994.

Penser, le monsieur de sécurité ne veut pas, me laisser entrer non plus. Là je suis dangereux, je suis journaliste. Je lui dis, je fais un reportage sur le salon. “Non, vous êtes l'un des leurs" il me répond, “vous n'êtes pas des nôtres.” Pouvez-vous me donner une

raison? "Vous êtes indésirable dans Eurosatory, nous devons protéger notre salon”.

Ils m'accompagnent gentiment au train. Non ils ne m'accompagnent pas au train, seulement au premier contrôle. Non pas gentiment. Je sors. Je prends des photos du grand panneau d'entrée Eurosatory 2018. La police m’identifie.

Deux jours après, je me trouve au Palais de la Generalitat de Catalogne à Barcelone où je fais des photos de la signature d'un traité entre des banques de sang du monde. Je rentre, je sors, je ne suis pas dangereux ici.

Sécurité, défense, la peur, la peur de s'interroger, si ce qu'ils font est vraiment bon. Penser? penser que les guerres, leurs guerres, commencent sur une moquette, une moquette de couleur magenta, celle de Eurosatory.

Marc Javierre Kohan est photojournaliste à Barcelone.

Retraites pour écrivains et artistes dans le sud de la France

Au Centre Quaker de Congénies (Languedoc)

Détails : www.maison-quaker-congenies.org/events

10-20 mai 2019* et 20-30 septembre 2019

Retraite pour artistes (poterie incluse)
6-10 jours de création et de convivialité
avec animatrice, sorties, pension complète

8-16 June 2019

Writing retreat

Are you working on a novel, a script, poetry, non-fiction or a memoir? Escape to the sun and find peace and quiet at the Quaker Centre in Languedoc

* L’animatrice de cette retraite est bilingue mais les autres retraites seront en anglais.

Les groupes locaux répondent *Oui*...

Par Dale Andrew

Tous présents ! Courant février et mars ont été envoyées des réponses de cinq groupes locaux, quelques Amies isolées et du CQI à la lettre dans laquelle Michael O'Connor, notre secrétaire national, a sollicité des réponses sur cinq questions donnant suite à la minute de l'Assemblée annuelle de fin octobre 2019 sur l'opportunité de réactiver un Comité pour la Paix et le Service.

Ces différentes réponses avaient comme objectif de définir la prochaine étape dans le discernement concernant un tel comité. Grâce à un échange organisé par EMES entre représentants de Comités pour la Paix existants ou en voie d'établissement, les initiatives de nos voisins en Allemagne, Suède, Grande Bretagne, Irlande et Belgique, ont été présentées lors d'un appel Skype courant janvier. Si les réponses envoyées soulignaient ce que nous savions - que les Amis français sont peu nombreux et dispersés géographiquement sur le territoire national - les groupes et amies isolées ont trouvé l'initiative importante et soutenaient le principe d'une réactivation d'un Comité pour la Paix. La structure et les activités restent à définir.

Ci-dessus nous présentons un aperçu pictural de ces différentes réponses en forme de nuage de mots. On voit que les réponses sont restées assez générales. Sur le fond, les réponses mentionnent, entre autres, les questions suivantes : l'accueil des réfugiés et demandeurs d'asile y compris combattre une vague montante du racisme, (que vise par exemple l'initiative « Choose-Respect » du QCEA - Choisissez le respect) ; s'opposer à la vente d'armes et soutenir l'organisation Stop Fuelling War (Cessez d'alimenter la guerre) ; le changement climatique ; et la formation en méthodes quakers de la résolution de conflits. Un pas en avant serait de nous informer sur ce qui existe déjà et ce à quoi les Quakers en France participent individuellement. Pour cela il a été proposé de créer une centrale d'informations sur des initiatives proches des valeurs quakers. Ne pas en rester là, disaient certains ; dans un second temps il faudra prévoir une action collective pour laquelle on pouvait avoir un réel impact social. S'inspirant de cette douzaine de réactions, le Conseil d'administration représentatif a adopté le 16 mars à Congénies la minute qui suit.

À la suite de la minute à l'Assemblée annuelle 2018 demandant aux Amis de réfléchir au sujet de la réactivation du Comité de Paix et Service des retours ont été reçus. Nous sommes d'accord sur le principe de raviver ce comité mais pour l'instant nous entendons une demande de plus d'informations sur comment les Quakers portent leur « concern ». Pour cela nous demandons aux groupes de faire remonter les informations au secrétaire sur les actions passées ou en cours, et d'étudier le livre du QCEA(*) pour mieux se former. Nous demandons à chaque groupe de donner deux noms pour former un groupe de travail pour centraliser ces informations en vue du CAR de septembre afin de préparer l'Assemblée annuelle 2019.

(*) Il s'agit de « Construire la Paix Ensemble » disponible auprès du QCEA à Bruxelles ou au CQI à Paris pour €15. Disponible sur le site qcea.org en plusieurs langues, voici le lien pour le résumé en français : http://www.qcea.org/wp-content/uploads/2018/03/FR_Resume.pdf

Epître de l'assemblée annuelle du QCEA

Aux Amis du monde entier,

Le personnel, le comité exécutif et des représentants de dix pays auprès du QCEA (Conseil quaker pour les affaires européennes) se sont réunis à Bruxelles dans un esprit de confiance pour nous focaliser sur son travail de dévouement. Nous sommes pleinement conscients des défis croissants posés aux idéaux quakers par les politiques européennes.

Jude Kirton-Darling, l'un des deux euro-députés quakers, a ouvert notre débat sur la manière d'être efficace dans ce contexte de fake news et du séparatisme. Nous avons réfléchi sur cette grande vision de la paix et des droits de l'homme qui a été derrière la création de l'Europe. L'Union européenne n'est pas le projet manqué que certains aiment à décrire, et nous nous trouvons confrontée à un moment décisif face aux élections parlementaires du mois de mai. Nous avons reconnu la nécessité de dénoncer le Brexit pour ce qu'il est et de nous confronter au défi des mouvements financés et destinés, par l'extrême droite, à saper la cohésion européenne.

Notre défi consiste à élaborer et à publier une histoire différente pour contrer ces récits alarmistes et les récits trompeurs. Le QCEA est une voix unique à Bruxelles et au-delà, capable de tisser de larges liens entre la société civile et les institutions européennes.

Désormais le Conseil européen joue un rôle qui domine celui de la Commission. Mais des mouvements politiques aux extrêmes, à gauche comme à droite, du Parlement rendent plus difficiles les initiatives multipartites et cela entraine un impact dans de nombreux domaines, tels que les dépenses militaires et les politiques de migration.

Il est réconfortant de constater l'efficacité du travail du QCEA, notamment le rayonnement de ses publications. Le nouveau site https://chooserespect.eu/?lang=fr est une initiative qui propose des réponses Twitter pour lutter contre le discours de haine exprimé envers les migrants. Elle fournit un ensemble d'outils narratifs positifs pour contrer l'influence des informations fausses et préjugées diffusées en ligne.

Le QCEA est une voix unique à Bruxelles et au-delà, capable de tisser de larges liens entre la société civile et les institutions européennes.

Comme toujours, les diverses initiatives de diplomatie discrète continuent de renforcer la réputation du QCEA en tant qu'intermédiaire proposant des rencontres dans les espaces sûrs et libres. Notre réseau de contacts et nos publications sont des résultats très positifs du travail du QCEA, mais nous cherchons également à adapter notre plaidoyer dans un environnement politique en mutation rapide. Par exemple, malgré quelques succès importants avec nos rapports sur la détention d'immigrants mineurs et l'acceptation d'une contribution substantielle de la part du QCEA à la politique de l'UE en matière de contrôle aux frontières, la distance entre le peuple et les couloirs du pouvoir augmente. Il faut du temps et beaucoup de travail pour combler ce fossé.

Nous craignons que nous ne puissions atténuer que certaines parties du problème dans un environnement social et politique en détérioration à grande échelle. Nos narratifs alternatifs sont-elles suffisants ? Sommes-nous suffisamment entendus ? À une époque qui fait écho à la montée du fascisme dans les années 1920 et aux mouvements révolutionnaires de la fin des années 1960, nous prenons inspiration de l'histoire de la participation de Quakers à ces époques-là et nous sommes encouragés de voir que ces histoires servent à soutenir les actions d'une nouvelle génération. La grève des étudiants pour le climat est un exemple extrêmement puissant et positif des changements que peuvent apporter les jeunes.

Nous sommes fiers du travail du QCEA et reconnaissons que son programme est plus rentable et ambitieux que d'autres organisations mieux financées. Cependant, nous savons que des fonds supplémentaires sont nécessaires pour poursuivre cet important travail entrepris au nom de tous les Amis européens. Une partie de la solution réside dans le travail des groupes de soutien au QCEA. Nous souhaitons que ceux-ci prennent de l'ampleur, et renforcent l'aide à la recherche et la circulation réciproque des informations entre toutes les Assemblées annuelles.

Comment pouvons-nous nous soutenir mutuellement en pensant à la résilience sur le long terme ? Nous devons dire la vérité au pouvoir, mais aussi parler d'amour au pouvoir. Nous demandons aux Amis du monde entier de nous rejoindre et de relever les défis qui nous attendent.

—Bruxelles, le 16 mars 2019

Le représentant de l'Assemblée de France auprès du QCEA est Dale Andrew du groupe de Paris. Vous pouvez le contacter à qcea@quakersenfrance.org

Elizabeth Hope (Libby) Perkins 1940 - 2019

La plupart des Quakers en France ne connaissaient pas Libby avant qu'elle n'ouvre son gîte à Barlonges, dans un petit village, près de Paris. Elle était très hospitalière, et nous aimions tous lui rendre visite. Elle allait nager dans un lac voisin le matin de bonne heure, l'eau me semblait vraiment froide, mais, disait elle, c'était sa méditation matinale avant une longue journée de travail.

En 2003, Libby a très généreusement offert à l'Assemblée de France un prêt sans intérêt et sans limite dans le temps pour acheter rapidement la Maison Quaker qui était à vendre. D'urgence. Ce prêt extraordinaire a permis aux Quakers après beaucoup de travaux de bénévoles et de professionnels d'ouvrir le Centre Quaker deux ans plus tard.

Libby est venue habiter à Congénies, achetant une maison à dix minutes à pied du Centre et la partageant avec deux Quakers retraités, Louise et Georges Elias.

Le Groupe Quaker de Congénies s'est développé, et Libby a travaillé beaucoup, avec d'autres, pour faire de cette maison un centre spirituel. Une des nouvelles petites pièces de recueillement et d'échange a été baptisée « Libby Perkins ».

Malheureusement en 2010, elle tomba malade, et elle décida de repartir en Angleterre. Elle acheta une petite maison à Lymington dans le sud ouest mais ne put y habiter longtemps, et dut aller vivre dans une maison de retraite médicalisée. Son frère et son fils, qui habitait en Egypte, venaient la voir souvent, ainsi que d'autres et elle a eu la joie de tenir dans ses bras son premier petit enfant avant de mourir en Février 2019.

Le prêt pour l'achat de la maison Quaker a été remboursé en grande partie, et Libby avait stipulé que ce qui ne serait pas encore remboursé à sa mort serait considéré comme un don.

La maison Quaker a été partiellement meublée par Libby et nous apprécions particulièrement sa longue table à manger et chaises et son piano que nous utilisons beaucoup.

Nous sommes heureux d'avoir connu, travaillé côte à côte avec Libby, et d'avoir appartenu au même groupe quaker. Nos vies ont étés enrichies par tout l'enthousiasme qu'apportait Libby à sa vie et celle du Centre.

—Françoise et Dennis Tomlin

L'hommage à Libby, prononcé par son fils à l'occasion de ses funérailles

Nous sommes réunis aujourd'hui pour lui dire au revoir. Je viens de passer quelques jours dans sa maison de Lymington et une lettre est arrivée venant de l'association pour les chiens qui guident les aveugles. Je l'ai ouverte et on lui demandait pourquoi elle avait annulé son ordre de prélèvement automatique ! (soupirs…). La fin s'est fait attendre quelques temps, après des pneumonies en 2017 et 2018 qui l'ont affaiblie, et elle est décédée le 4 février à la maison de retraite St George.

Libby signifiait différentes choses à différentes personnes. Nous sommes en 1958. Libby est une adolescente qui n'a d"affection que pour les chevaux. Elle prend des leçons sur la façon de faire la révérence avant de se présenter à la Cour. Elle trouve la cour ridicule. Elle vient de finir sa scolarité avec succès à ses examens, et ce n'est pas les années 1850. Mémé lui dit: « Ne t'inquiète pas chérie. Ça ne peut pas être aussi difficile que tu l'imagines. »

Elle se rend à l'appartement de sa grand-mère à Chelsea avec son amie d'école Kashby. Lorsqu'elles atteignent enfin le palais de Buckingham et qu'elles rencontrent la reine, Libby est habillée comme une meringue, elles font la révérence et ensuite le jupon de Libby tombe. Peut-être que la reine a pris cela comme un signe, parce qu'aucune fille n'a été présentée à la cour depuis. Nous sommes en 1975 et Libby est une mère célibataire vivant avec ses parents à la ferme de Boldre. Elle vient de sortir d'un hôpital psychiatrique et profite de l'air du pays après une longue absence.

Libby a dit une fois que Boldre était pour elle plutôt une grand-mère et des gens qu'une maison et une ferme. Libby a essayé de m'élever à faire preuve de com-

passion, à être prévenant et plein d'égard pour les autres. Mais elle a décidé qu'elle devait enseigner ce fils de 3 ans sur la mort. Elle l'emmène voir les poules de son père, pas 2000 poules en élevage intense, mais celles qui sont en liberté dans le hangar. Le garçon observe alors M. Clark pendant qu'il tord le cou de deux poules. Elle explique soigneusement au petit garçon la vie, la mort et l'existence, mais tout ce dont il se souvient, c'est la vue du mouvement convulsif d'un poulet qui remue pour la dernière fois entre les énormes mains de M. Clark.

Nous sommes en 1988 et Libby travaille à nouveau en tant que bibliothécaire, maintenant dans une école de Londres. Libby décide que son quartier a besoin de couleur et ses élèves de terminale sont désireux de l'aider. L'un d'entre eux a eu des ennuis pour cause de graffiti. Elle les invite à peindre une citation de George Fox « vivre sa vie comme une aventure », en bleu et vert sur le côté de la maison, en lettres de 3 mètres de haut. 22 voisins signent une pétition pour se plaindre qui dit « Ne convient pas à ce quartier. » « Ce n'est pas Brixton! » « C'est une abomination ! » Libby écrit au journal local, pour dire que si ce projet est l'occasion pour que les voisins se parlent, elle en est heureuse. Le mur est maintenant complètement marron, si vous vous posiez la question.

Tout à l'heure, quelqu'un va me dire que ce n'est pas du tout Libby, et me parler de ses bonnes œuvres à Berlin, avec les Quakers, son travail avec les personnes âgées, son bénévolat avec Ahdaf ou St Columba. Mais attendez. Libby disait que la patience est une vertu et que la vertu est une grâce - et Grace est une petite fille qui ne s'est jamais lavé le visage.

Nous sommes en 1995 et Libby a ouvert une chambre d'hôtes écologique en France. Tous les matins, elle fait trois kilomètres à bicyclette pour aller à la boulangerie acheter du pain.

Son seul invité, à l'exception de moi, est l'ancienne secrétaire de guerre de son père, une autre Elizabeth. Nous ne sommes ni l'un ni l'autre des pensionnaires payant. Pendant des années, Elizabeth a souffert de dégénérescence maculaire et maintenant qu'elle est presque aveugle, elle a vendu son piano à queue qu'elle adorait. Libby a acheté un vieux piano pour sa maison d'hôtes, mais elle ne joue pas elle-même. La seule raison pour laquelle il est accordé est parce que je me suis plaint chaque fois que je suis venu. C'est une soirée de février, la nuit tombe et la pluie tombe, et Betty me demande si je joue du piano. On ne m'a jamais appris, mais j'aime bien ce qui est en si bémol mineur. C'est ce qui est avec toutes les notes noires. Je déteste jouer devant de vrais musiciens, mais Libby acquiesce de la tête. Nous avons hérité de partitions d'un voisin de Boldre, que je ne peux pas lire, mais qui sont en si bémol mineur. Quand je commence à jouer au piano, improviser, le tonnerre arrive. La pièce est éclairée par la lumière des éclairs et je continue à jouer, je peux sentir la musique venant d'ailleurs. Le tonnerre continue, et le dernier bémol résonne. Betty est en larmes, les joues mouillées. A la façon de minimiser très britannique, elle déclare que « c'était plutôt merveilleux ». Libby avait une façon d'être avec les gens que peu d'autres avaient, et cela m'a pris toute une vie pour le découvrir. On pourrait dire qu'elle était généreuse, mais ce n'était pas tout à fait ça. La grâce ce n'est pas de chercher à avoir l'air élégant au palais de Buckingham.

La grâce est, et j'ai dû consulter le dictionnaire, la faveur imméritée de Dieu. Libby a eu de la chance dans sa vie, mais elle ne l'a pas vue comme une chance. Vous pouvez tricher avec la chance, compter les cartes, trafiquer les dés... La grâce c'est la rencontre fortuite sur un navire, l'avion qui n'a pas été abattu, l'inconnu. La grâce c'est quelque chose qui vous est donné, mais pour Libby, c'était quelque chose à partager.

Que sa grâce soit avec vous tous.

—John David Perkins, le 27 février 2019
Traduit par Sylvette Thompson

J'ai connu Libby au Centre Quaker de Paris en 1997, elle fait partie des deux Amis qui m'ont visité à Courbevoie à l'occasion de ma demande de devenir membre. Elle m'avait invité avec ma famille dans sa maison « Le chêne et le roseau » dans le 94, qui était à proximité d'une rivière dans laquelle je m'étais baigné. Fin 2001, Libby Perkins et George Elias sont venus me rendre visite à Kinshasa, avant de traverser pour Brazzaville pour voir un Ami qu'on appelait « Merveilleux». Je les avaient passés à la Radio Réveil FM en direct. George Elias avait son chien blanc. A mon retour à Paris en mars 2007, Libby était malade dans un hôpital non loin de Congénies où elle avait acheté une maison qu'elle partageait avec Louise et Georges Elias. J'avais logé là-bas une fois, mais j'avais beaucoup ronflé. Elle me l'avait dit le lendemain.

Je suis triste de cette disparition. Libby était forte et avait un grand cœur.

— Freddy Mulongo, groupe de Paris

Le chasseur de crocodiles Colin Chapman 1944-2017

Peu d'Amis français connaissaient Colin Chapman, sympathisant du groupe du Quercy que nous avons eu la chance de fréquenter pendant douze ans, jusqu'à sa mort en novembre 2017. Ses parents sont devenus Quakers à 70 ans passés et c'est grâce à sa mère qu'il s'est engagé auprès des Quakers dans le Lot. Et il est resté.

Colin comprit que dans l'audace il y a le pouvoir. Il a vécu sa vie ainsi. Ça l'a amené à travailler en Éthiopie, à Bristol, au Népal, dans le Natal, à Bath et à Perth avant de prendre sa retraite en France. Il avait une confiance tranquille, mais restait discret et modeste au sujet de ses accomplissements.

Sa vie était pourtant extraordinaire, sa vie spirituelle profonde. Il s'intéressait aux questions les plus importantes de la vie et méditait quotidiennement.

Il est né en Afrique du Sud et a grandi pieds nus. Il est revenu en Afrique du Sud avec sa jeune famille à la fin des années 70, travaillant dans un hôpital luthérien au pied du Drakensberg. Là, par nécessité, son travail impliquait également des interventions chirurgicales complexes. Il n'y avait qu'une petite équipe de trois médecins et des infirmières zouloues dans une communauté de quelques centaines de milliers de membres.

Avant d'être médecin puis thérapeute il était zoologue. Sa vie a parlé. Il a été discrètement courageux tout au long de sa vie. Il y a de nombreuses anecdotes: À Addis-Abeba, il a photographié des enfants des rues et montré ces images lors d'une exposition afin d'expliquer aux riches bien logés la situation réelle du pays. Lui et un ami arrivaient à moto, Colin prenait des photos de son ami (et des enfants des rues) et remontait sur la moto lorsque les choses devenaient dangereuses ou que la police manifestait trop d'intérêt. Ils étaient protégés des ennuis politiques parce qu'ils étaient dans un collège catholique. Et puis, il y eu le comptage des crocodiles à bord de petites embarcations sur le Nil. Il a été licencié 18 mois plus tard, après avoir refusé de modifier son rapport selon lequel l'élimination des crocodiles n'était pas viable. Il fut toute sa vie un homme d'une grande intégrité.

Ses cinq enfants ont encore sa poterie et ses peintures, sa sculpture, son violon, mais ce dont ils se souviennent le plus, c'est son amour et les conseils avisés qu'il délivrait calmement. Un des enseignements reçus par ses enfants transparaît: Colin cita Goethe: "Tant que nous ne nous engageons pas, le doute règne, la possibilité de se rétracter demeure et toujours l'inefficacité. En ce qui concerne tous les actes d'initiatives et de créativité, il est une vérité élémentaire dont l'ignorance ruine de grandes idées et des projets merveilleux : dès le moment où l'on s'engage pleinement, la providence se met également en marche."

Il ajouta: "Tout ce que tu peux faire ou rêver de faire, tu peux l'entreprendre. L'audace renferme en soi génie, pouvoir et magie. Débute maintenant. Aies confiance dans le déroulement naturel des événements et suis ton cœur. »

Il a vécu aventureusement et modestement. Il a géré ses trois années de cancer du poumon avec son courage et équilibre habituel. Sa résolution douce et tranquille brillait. Alors qu'il s'affaiblissait, sa force de caractère persistait.

Son épouse dévouée depuis 45 ans, Jane, bien qu'athée convaincue, a célébré sa vie dans une minuscule église en pierre du Lot éclairée à la bougie au cours d'une cérémonie très émouvante dans l'esprit quaker.

— Karina Knight-Spencer

Gaby Tréanton 1920 - 2019

Gabrielle (Gaby) Tréanton nous a quittés le 7 avril suite à deux fractures du col de femur survenues dans son foyer à Trégastel. Elle est née à Guingamp dans les Côtes d'Armor. Pendant la guerre elle travaillait dans le centre de la Bretagne et aidait la résistance à passer des messages. A la fin de la guerre elle a participé aux chantiers de reconstruction organisés par les Brigades de la Paix, où elle a rencontré les Quakers. Des Amis qui ont participé à l'Assemblée annuelle à Nantes en 2016 se souviennent certainement de sa présence joyeuse. Dans le prochain numéro je raconterai sa vie extraordinaire.

—Katherine Humphries

Avec la fureur du Volcan
Crachant le Feu primal

Avec la violence de la Vague
Rongeant la falaise

Avec le hurlement du Cyclone
Arrachant tout
Et le fracas de la Terre qui tremble

Mon Ame

E X P L O S E

Aux quatre coins de l'Univers

En une pluie DIVINE

Dont chaque goutte
Est

PRIÈRE

Vers

TOI

Qui es

LUMIERE

VERITÉ

et **VIE**

—Elisabeth Marquier, Groupe de Paris

IN MEMORIAM

Vera Freud 1929 -2018

Nous venons d'apprendre la disparition d'une amie de longue date des Quakers en France, Vera Freud. Vera est décédée le 3 décembre 2018 à l'âge de 90 ans. Un culte en sa mémoire a eu lieu au Canada le 12 janvier 2019 dans une Eglise Unitarienne à Montréal où elle habitait depuis 1961 quand elle n'était pas à Paris où elle était propriétaire d'un petit appartement.

Née à Leipzig en Allemagne, elle est venue en France avec ses parents à l'époque de la guerre civile en Espagne. Elle a passé les années de son enfance cachée en France pendant la deuxième guerre mondiale. Très proche de la famille de Jacqueline Tribouillard qui l'avait accueillie peu après, Vera est toujours restée en contact avec les Quakers de Paris venant souvent au culte lorsqu'elle passait par Paris. A l'époque où elle habitait Paris, elle a oeuvré à l'Unesco où elle a très bien connu Jane S. Droutman et Camille Lataste-Dorolle qui y représentaient les Quakers. Vera s'est engagée pour la justice, pour la non-violence et pour les droits de l'homme, élevant très fort sa voix contre l'injustice. Les apparitions surprises de Vera au culte le dimanche manqueront à ses Amis parisiens.

—Gretchen Ellis

« Je suis heureux d'avoir été là.
Maintenant je suis au clair,
je suis complètement au clair ...
Tout est bien; la Semence de Dieu règne
sur tout, sur la mort même.
Moi, je me sens faible dans mon corps,
mais la puissance de Dieu est sur tout,
et la Semence règne par-dessus le désordre
de tous les esprits. »

Derniers mots de George Fox, 1691

Abonnements

L'envoi PDF de la Lettre des Amis est gratuit. Il peut être demandé auprès de lalettredesamis@quakersenfrance.org
L'abonnement annuel sur papier est dû à partir de janvier, pour l'année civile en cours.
Pour la France, il est de 20 € (normal) ou 25 € (soutien).
Pour les autres pays, il est de 25 €.
Notez aussi que la Lettre des Amis est disponible sur le site www.quakersenfrance.org.

.

Centre Quaker International (CQI)

Il est demandé une cotisation annuelle à partir de 10€ à ceux qui souhaitent devenir ou rester membre du CQI. Veuillez envoyer au 114, rue de Vaugirard, 75006 Paris vos cotisations sous forme de chèque libellé au Centre Quaker International. Ou par virement au Crédit agricole, numéro IBAN FR76 1820 6004 6565 0424 0764 463

LA LETTRE DES AMIS
le bulletin des Quakers en France

Editeur :
Centre Quaker International
114 rue Vaugirard, 75006 Paris
quaker.paris@gmail.com
Tél. : 01 45 48 74 23

Ce numéro a été piloté par le groupe quaker de Toulouse et le
Comité de coordination: :
Biddy Brennan
Jean Cocteau
Katherine Humphries
Yade Ollivier-Tellier
Caroline Thibeaud
Mise en page :
Kim Chevalier

Contact :
lalettredesamis@quakersenfrance.org
ISSN : 0762-851X
CPPAP : 0517 G 81843
Publié 3 fois par an - N° 139